

# Chapitre 1

## Édimbourg

**I**mmobile, l'acier de la lame brillait dans le ruban de lumière diffuse. La main qui la tenait tremblait légèrement. Elle hésitait, comme celle de l'artiste qui prend le temps de contempler son sujet avant de se mettre à l'ouvrage.

Un silence fébrile flottait dans la brume poussiéreuse qui remplissait la pièce. À une forte odeur des bêtes et de fumier se mélangeait celle, plus offensante, du petit cadavre qui gisait, ses quatre membres sanglés à la planche de bois installée sous la lucarne. Ainsi écartelé, il offrait son ventre gonflé à la merci du scalpel. La main libre caressa doucement ce ventre et le palpa pour situer la base du sternum.

— Tu peux commencer à écrire tout ce que je te dicte, Jamie. Nous sommes donc le vingt-septième jour de décembre de l'an mil huit cent vingt-huit. Notes sur l'autopsie pratiqué par le docteur Seton sur le corps de Daisy...

La pointe de la plume grattait les mots sur le papier tandis que, décidée, la lame s'enfonçait dans le morceau de peau solidement maintenu entre les doigts et y pratiquait une entaille en boutonnière. C'était étonnant de constater la métamorphose dans la texture de l'épiderme après la mort. De souple et mince, elle devenait épaisse et si ferme...

Le scalpel inséré dans ce point d'ouverture incisa le ventre en un trait droit et net jusqu'à l'os pubien. Puis il traça deux autres incisions perpendiculaires à chacune des extrémités de la médiane.

— Ouverture de la cavité abdominale...

Fenêtre s'ouvrant sur l'inconnu; les volets de peau furent soigneusement écartés et épinglés sur la planche pour mettre à jour la musculature sous-jacente.

— Je dois maintenant sectionner le... *rectus abdominis*.

— Je ne sais pas si je veux vraiment assister à ça, fit nerveusement James, qui surveillait l'opération d'un œil incertain.

— Tu me déconcentres, Jamie.

— Je n'ai pas envie de voir ce qu'il y a dans le ventre de Daisy.

— Doux Jésus! Elle est morte. Elle ne sent plus rien. Tu veux rater cette chance?

— J'aimais Daisy...

Un regard exaspéré accueillit la dernière remarque.

— Tu dois apprendre à te faire à l'idée qu'un mort n'est rien de plus qu'une enveloppe faite de substances organiques putrescibles, vide de l'âme qui l'animait. L'âme de Daisy est montée au ciel il y a maintenant deux jours.

Le tranchant du scalpel se posa vers le haut pour éviter d'endommager les organes sus-jacents et incisa le muscle abdominal en son centre, comme l'enseignaient les nombreux ouvrages traitant de la chirurgie. C'était si facile. La même séquence de gestes que pour la peau fut répétée et les viscères du cadavre, soigneusement enveloppés du péritoine, furent mis à découvert. Mais le manque d'expérience et la tension faisaient trembloter l'instrument. Il perfora l'intestin. Se répandit rapidement sous les combles une terrible odeur de putréfaction.

— Je veux m'en aller, rechigna James en réprimant une vague de nausée.

— Non! Tu as promis de prendre des notes et de faire un croquis.

— Je n'y arriverai pas. J'ai trop froid. Et la puanteur me donne mal au cœur.

— C'est la température idéale pour procéder à une dissection. Puis l'odeur n'est pas pire que celle qui règne dans la cour du tanneur, ou à l'hôpital, pour ce que j'en sais. Il faut faire avec.

La mine renfrognée, James plongea sa plume dans l'encrier et se pencha sur le carnet ouvert sur ses genoux.

— Procède.

L'haleine tiède de l'opérateur réchauffa les doigts rougis par le froid, qui se remirent à l'ouvrage, et James consigna dans le carnet les observations relevées à voix haute. D'abord une

description sommaire de l'état du corps en général à son ouverture, puis plus détaillée pour chacun des organes.

« Signes visibles d'une hémorragie massive, du sang coagulé forme des gâteaux granuleux noirâtres çà et là dans le repli du grand *momentum*... on dit bien le *momen*... non, il s'agit plutôt du grand *omentum*. D'autres caillots se lovent dans les anses intestinales avec une substance crémeuse et verdâtre. Possiblement un mélange du contenu de l'estomac et du foie éclatés, conséquences de l'accident... »

Mais les indices pathologiques de ce qui avait tué Daisy n'étant pas l'objet de cette dissection, ce fut bientôt la grosseur au bas ventre qui suscita l'intérêt. Le gros intestin fut écarté à l'aide d'un explorateur et la masse volumineuse, responsable de la distension, fut délicatement dégagée.

— Voilà l'utérus.

Presque amoureusement, subjugué, le docteur Seton inséra ses doigts sous l'organe et le souleva avec douceur, le palpa avec délicatesse. Il était lourd, lisse et dense. Un nid glacé où ne logeait plus que la mort.

— Combien de fœtus peut-il contenir, à ton avis ?

— Je n'en sais rien, docteur Seton, c'est vous le chirurgien, répondit James sur un ton railleur.

— J'estime qu'il y en a trois... quatre, tout au plus.

James fixa avec dédain le scalpel s'appliquer sur la poche livide. C'en était trop.

— Ça suffit ! Je ne veux plus participer à ton expérience, Charlotte. C'est trop dégoûtant ! Et puis, c'est de Daisy qu'il s'agit. Je ne comprends pas pourquoi tu tiens tant à faire ça. Tu n'as qu'à étudier les préparations qui sont dans la cave. Daisy reposait en paix dans sa tombe et tu l'as dérangée pour lui ouvrir le ventre et lui tripoter les viscères. Tu n'as pas le droit de faire ça.

— L'anatomie et la chirurgie ne s'apprennent que de cette façon.

— C'est pas de la chirurgie, ça. C'est de la curiosité morbide. Vraiment... Tu n'as pas de morale !

— C'est comme tu veux bien l'appeler. Quoi qu'il en soit, c'est comme ça que Papa a appris l'anatomie et tu devras t'y faire.

— Je m'y ferai quand sera venu le temps. Pour le moment, je n'ai que onze ans et j'ai cent fois plus envie de dessiner les orchidées de Mama que le contenu du ventre de la pauvre Daisy.

— Alors il est clair que tu perds ton temps et que tu me fais perdre le mien. De toute façon, je n'ai pas besoin d'un pauvre dégonflé comme toi. Tu te défiles, Jamie. Comme toujours. Tu n'es qu'une mauviette ! Tu ne feras jamais un bon chirurgien comme Papa. Encore faudrait-il que tu arrives à obtenir un diplôme.

La tirade fit mouche. Le visage de James Seton s'empourpra. L'envie qui l'avait habité pendant qu'il observait sa sœur travailler fit place à un profond ressentiment. Pourquoi fallait-il toujours qu'elle le blesse aussi méchamment, lui qui l'admirait tant secrètement ?

Quoique sa sœur le dépassât de plus d'une tête, il fit un effort pour redresser ses épaules et se mesurer à elle.

— Quant à toi, Charlotte Seton, lança-t-il aigrement, tu sais que jamais tu n'auras le droit de pratiquer la chirurgie, aussi habile et intelligente puisses-tu être.

Charlotte accusa le coup sans broncher.

— Alors, rajouta James, tout à coup plus hardi, je te suggère fortement de retourner jouer avec ta Miss Pinky avant que Papa découvre les petites expériences auxquelles tu t'adonnes.

— Il ne les découvrira que si tu ouvres ta grande bouche de grenouille, Jamie...

Le vacarme d'un attelage arrivant en catastrophe dans la cour de Weeping Willow coupa court à la dispute. James se leva et alla épier à la lucarne. Sur le qui-vive, Charlotte attendit.

— C'est justement lui qui arrive, la prévint son frère.

— Que fait-il ici si tôt ?

Plus irritée qu'alarmée, elle regarda James refermer le carnet et boucher l'encrier. Il se tourna vers elle, l'air agacé.

— Qu'est-ce que tu attends ? S'il fallait qu'il nous trouve ici avec...

— Papa ne vient jamais ici.

— C'est vrai, dit son frère, plus calme à présent. Si Papa te demande, je lui dirai que tu es occupée à... réviser tes notes sur l'histoire de l'Antiquité pour le prochain test de Mr Macbride. Ça te donnera le temps de cacher Daisy et de tout ranger.

Il jeta un dernier regard dégoûté sur la dépouille, puis il s'éclipça.

Charlotte écouta grincer les barreaux de l'échelle. Lorsque revint le silence dans le bâtiment, elle essuya ses mains sur son tablier de coutil et se posta à son tour à la lucarne. Tout en bas,

James traversait la cour. Il freina son élan pour dire quelques mots à Will'O le cocher, qui patientait debout près de la voiture. Puis son frère disparut dans la maison en passant par la porte de la cuisine. Tout semblait tranquille, mais Charlotte attendit encore un moment, rien que pour s'assurer que...

Francis Seton surgit d'un coup dans la cour; sur ses talons, sa femme Dana lui tendait son haut-de-forme qu'il lui arracha brutalement des mains pour l'enfoncer sur son crâne. Il avait l'air contrarié. Très contrarié. Et Dana essayait manifestement de l'apaiser. Son frère lui avait menti et l'avait dénoncée. Charlotte aurait droit à la punition de sa vie.

À l'agacement se mêla une crainte réelle. Elle savait que son père pouvait se montrer implacable quand ses ordres étaient contrevenus. Et que ce fussent ses domestiques ou ses propres enfants, ceux qui le défiaient subissaient la même loi. Mais curieusement, au lieu de se diriger vers le hangar comme il aurait dû le faire, son père remonta dans la voiture. Will'O la remit aussitôt en marche en faisant claquer les cordeaux sur la croupe fumante des chevaux.

Une main sur le front, l'autre fermée sur sa poitrine, sa mère demeurait immobile au milieu de la cour à regarder la voiture s'éloigner. Charlotte la vit secouer la tête, comme elle avait l'habitude de le faire quand elle avait des soucis. Puis Dana regagna la maison. Pour l'heure, Charlotte était sauvée.

Soulagée, elle retourna vers le corps écorché de Daisy. Plus rien ne l'empêchait de finir ce qu'elle avait commencé. Elle contempla l'animal et approcha la lampe à huile de la tête. Un ruban de satin rose tenait la gueule fermée. Autrefois d'un chaud noisette et animés de tant de vie, les yeux ne lui renvoyaient plus à présent qu'un terne reflet.

Pendant un instant, Charlotte crut voir le regard de Daisy la suivre et elle éloigna la flamme. Un frisson la parcourut. Est-ce que, comme l'avait prétendu sa mère, l'âme de Daisy s'était vraiment envolée après sa mort? Les chiens possédaient-ils une âme? Qu'elle fût bonne ou mauvaise, tout être vivant en possédait une, proclamait le pasteur Kincaid. L'âme de Daisy devait inéluctablement en avoir été bonne. Quel regrettable sort lui avait cependant réservé Dieu en la faisant périr sous la roue du phaéton. Le conducteur n'avait pas vu arriver la petite Janet, encore malhabile sur le vélocipède trop haut pour ses courtes jambes de fillette de huit ans. Pour avoir voulu l'avertir du danger, Daisy était morte

écrasée. Et pour doubler leur infortune, le vélocipède fut mis en pièces et servit à alimenter le feu du fourneau.

«Je suis désolée, murmura doucement Charlotte à l'oreille de sa chienne. Pour toi et tes petits qui ne viendront jamais au monde.»

Elle avait tant souhaité assister à cet événement magique. L'âme pétrie d'amertume, elle caressa le soyeux pelage marron du cocker et replia ses longues oreilles sur le regard inerte. Évoquer ces tristes souvenirs l'ébranlait. La distance qu'elle était si difficilement parvenu à mettre entre ses sentiments et le but qu'elle s'était fixé, fondit comme beurre dans la poêle. Soudain la vue du ventre ouvert de Daisy devenait obscène. L'odeur de son cadavre, insupportable.

«Doux Jésus! Qu'ai-je fait?»

Toute la scène tendait vers le blasphème, ce qui lui ôta le goût de poursuivre ses investigations malgré son ardent désir de découvrir une part du plus grand mystère de la vie. Bien sûr, depuis qu'elle était en mesure de lire, elle ratissait les rayons de la bibliothèque de son père et s'appropriait tout ce qu'elle jugeait susceptible de nourrir son inassouissable curiosité. Fait surprenant, sa mère l'encourageait et lui offrait régulièrement de nouveaux livres. Des ouvrages sur l'histoire, des recueils de poésie et même des romans.

Sa mère se réservait par contre le droit de choisir les titres. Mais Charlotte préférait les ouvrages scientifiques et philosophiques de son père. Il nommait ces livres ses « certitudes ». Quoi de plus rassurant que la certitude quand on était dans le doute ? Le doute de soi, qui plus est. Néanmoins, même Sénèque ou Montesquieu, qu'elle lisait avec effort mais détermination, n'apportaient pas toutes les réponses à ses questions. Car Charlotte était un gouffre qui dévorait tout ce que lui offrait la vie. Et elle digérait à la vitesse d'un Gargantua insatiable.

C'est à la naissance de son petit frère Jonathan que les obscurs mystères des origines de la vie l'avaient interpellée plus sérieusement. Forcément, elle savait d'où venaient les bébés : certains livres l'avaient suffisamment éclairée sur cet aspect du sujet et son père possédait des préparations anatomiques de ces « choses » concernant la procréation.

Mais de pouvoir voir de ses yeux...

Ainsi perdue dans ses pensées, Charlotte n'entendit pas les grincements avertisseurs des barreaux de l'échelle. La porte s'ou-

vrit au moment où elle reprenait en main le scalpel. L'instrument tomba sur le sol dans un tintement métallique. Charlotte se hâta de déployer le drap qui avait servi à emporter Daisy après l'avoir déterrée dans le jardin. Dans son empressement à cacher son méfait, elle fit basculer la planche sur laquelle était attachée la chienne, projetant son cadavre au sol. Les quelques instruments à dissection qu'elle avait subtilisés dans le cabinet de son père s'éparpillèrent dans un vacarme pendant que James, horrifié, regardait les entrailles de la chienne se répandre sur le plancher. En deux secondes, le teint du garçon vira du rouge au blanc. Recouvrant rapidement son sang-froid, Charlotte fit tout disparaître sous le drap.

— Qu'est-ce qui se passe, Jamie? Tu as vu un fantôme ou quoi?

— C'est Papa... haleta-t-il.

— Qu'est-ce qu'il a, Papa?

— Tu te souviens des résurrectionnistes Burke et Hare<sup>1</sup>?

— Qu'est-ce que Papa a à voir avec eux?

— J'ai entendu... sans le vouloir, ce que Papa et Mama se disaient dans la bibliothèque. La police veut interroger Papa.

— Elle a besoin de son expertise?

— Non. Elle veut le questionner.

— Pourquoi? Il n'a rien à voir avec ces meurtriers.

— Je crois que si... Tu sais... Sa dernière commande. C'est pourquoi il est si énervé, annonça James.

La surprise coupa la respiration de Charlotte.

— Qu'est-ce que ça veut dire?

\*\*\*

Charlotte pénétra dans la tiédeur humide de la serre. Dans toute la maison, c'était l'endroit que préférait sa mère, qui venait s'y isoler quand elle avait besoin d'un peu de tranquillité. Une oasis de paix loin de l'effervescence de la maisonnée. Ici, les plus jeunes n'avaient pas le droit d'entrer, sauf pour James et elle, qui ne risquaient plus d'abîmer les précieux et exotiques végétaux.

La serre était érigée contre une portion du mur sud du bâtiment et on y accédait par la salle de billard. Avec ses éléments décoratifs gréco-romains et son dôme de verre, son architecture se mariait merveilleusement bien au style géorgien du reste de la maison. C'était le cadeau de Francis Seton pour commémo-

rer les trente ans de son épouse. Et pour l'occasion, il avait fait monter sur le linteau de la porte une plaque de bronze où l'on pouvait lire une citation de Platon qu'affectionnait particulièrement Dana: *Touché par l'amour, tout homme devient poète.*

Dix années s'étaient écoulées depuis et il semblait à Charlotte que son père ne se lassait pas de remplir cet espace de nouvelles fleurs et plantes exotiques qu'il commandait pour Dana chez un marchand spécialisé de Londres.

L'an dernier, il avait fait ajouter une volière qu'habitaient aujourd'hui deux couples d'inséparables.

La luxuriante végétation était réconfortante lors des gris et froids jours de l'hiver. Mais c'était pendant l'été qu'il était le plus agréable de profiter de la serre. Mr Dawson ouvrait les fenêtres pour inviter la brise et alors les palmiers et les grandes fougères se mettaient à murmurer sur la douce mélodie des carillons. Les papillons butinaient et lutinaient avant de repartir, gavés de nectar. Partout le vert jouait de ses nuances, se modelant aux différentes formes et aux textures variées des feuillages.

Les parfums qui flottaient, du plus subtil au plus entêtant, pénétraient les pores de la peau, l'imprégnant de ce que la nature offrait de meilleur.

Charlotte contourna le palmier rouge et effleura les feuilles cireuses de l'une des orchidées, dont l'étalage surchargeait le dessus d'une table ronde. Le sombre feuillage d'un frangipanier protégeait la collection des rayons trop vifs du soleil. Les fleurs exhibaient en concours, beauté et originalité.

Un froissement attira son attention vers le fond de la serre. Un mouvement entre les frondes émeraude en éventail d'un *pritchardia pacifica*. Sir Robert Elliot, l'homme qui leur avait offert ce spécimen de palmier il y avait deux ans, racontait qu'on l'appelait l'éventail des rois parce que ses palmes avaient servi comme telles à l'usage exclusif des rois hawaïens.

Charlotte s'orienta de ce côté et découvrit sa mère devant la vitre, un livre fermé pressé sur sa poitrine. À travers les ronds de buée que sa respiration formait sur le verre, Dana fixait l'horizon découpé par les massifs pourpres des Pentland Hills. Absorbée par ses préoccupations, elle n'avait pas entendu sa fille approcher et Charlotte en profita pour la contempler un moment.

Sur le front qui se fronçait au gré de la méditation, quelques mèches s'étaient relâchées de la coiffure de Dana. Le reste de la chevelure brune montée en un chignon serré à l'arrière de la

tête respectait la sobriété de l'ensemble de la tenue. Nul bijou, si ce n'était qu'une alliance en or et une fine chaîne à laquelle pendait une perle en forme de larme. Peut-être se permettait-elle à l'occasion la fantaisie d'une broderie du même ton que l'étoffe de ses toilettes, un frison ou un ruban de gros-grain, mais toujours demeurait la constance de la simplicité.

Dana Seton refusait de se plier aux caprices des styles en vogue. Les frivolités de la mode cultivaient la vanité, disait-elle. Était-ce le désir de cacher son vilain pied bot, séquelle d'une paralysie infantile, qui gérait cette pudeur dans l'apparence, ou bien la rigueur de son éducation presbytérienne ?

Quoi qu'il en fût, même dans sa retenue, sans qu'elle en prît conscience, Dana arrivait à afficher une élégance que bien des femmes de la bonne société ne possédaient pas. Sa grâce résidait dans son attitude et ce calme serein que lui enviait parfois si vivement Charlotte.

Elle jalousait la beauté discrète de sa mère, d'autant plus qu'elle voyait combien son père l'admirait. Pour Francis Seton, sa femme était la beauté humaine personnifiée.

— Te voilà, Lottie, fit Dana en notant enfin la présence de sa fille. Mais où étais-tu donc passée ?

— Je... j'étudiais, mentit Charlotte en s'approchant de sa mère. Mama, pour Papa... ce n'est pas grave, dites ? Il n'ira pas en prison ?

— Pourquoi est-ce que ton père irait en prison, Charlotte ?

— Il a acheté un cadavre à ces deux résurrectionnistes qu'on vient d'arrêter, n'est-ce pas ?

— Qui est-ce qui t'a raconté ça ?

— Jamie.

Quoi d'autre avait entendu son fils de leur houleuse conversation ? Dana ouvrit la bouche pour banaliser la chose, mais le regard de sa fille lui fit changer d'avis.

— Hum... j'oubliais que les murs de cette maison ont des oreilles. Il n'est pas question que ton père aille en prison. La police veut l'interroger, c'est tout. Se faire questionner n'a rien de grave.

— Tout dépend de ce que l'on répond, non ?

— Ton père s'est effectivement procuré un corps auprès de Burke, admit-elle plus gravement. Mais c'était sans savoir qu'il s'agissait de l'une de ses victimes. Comment pourrait-il en être autrement ?